

Est-ce possible d'apprendre à aimer le hockey ?



PHOTO : www.wikipedia.com

FEDERICO V. ZULUAGA

Il est impossible pour un amateur de sport, même immigrant, de ne pas se rendre compte que le hockey au Québec est plus qu'un divertissement. Ici même, à Montréal, on voit partout des chandails, des casquettes ou des fanions sur les voitures à l'emblème du Canadien, sans oublier les messages sur les autobus de la ville qui soutiennent l'équipe locale et jusqu'aux politiciens qui parlent publiquement du retour des Nordiques à Québec.

À Montréal, le Canadien, c'est l'équipe préférée par la majorité. C'est probablement la franchise la plus importante en matière sportive. Depuis 1909, l'année de sa fondation, le Canadien a remporté 24 championnats ou Coupes Stanley. Malgré ces exploits, les « Habs » (surnom de l'équipe) n'ont jamais réussi à récupérer leur titre de champion depuis 1993 quand ils ont vaincu les Kings de Los Angeles et sont devenus, pour la dernière fois, les « rois » du hockey.

Normalement, nous sommes passionnés d'un sport dès notre jeune âge. Nous encourageons notre équipe préférée et nous avons tous une idole de jeunesse liée au sport. Dans mon pays, c'était le foot et je supportais (et supporte encore) le Deportivo Cali. Je me rappelle des soirées où nous allions au stade en famille. J'avoue que maintenant, en habitant à Montréal, il m'est difficile d'apprécier le hockey. Mais, comme je vis ici, pourquoi ne pas essayer ?

La gloire, la défaite

L'autre jour, par exemple, je voulais vivre l'expérience de regarder un match dans un bar et c'est à ce moment-là que j'ai compris l'amour des Montréalais pour leur équipe. Peut-être à cause de la mauvaise saison que connaissent les Canadiens, l'établissement n'était pas plein. Ce soir-là, l'équipe jouait au Colorado. Les partisans présents semblaient optimistes, car le « tricolore » (autre surnom) venait d'égaliser 2-2 peu avant la fin du match. Mais le pire allait arriver. Le héros de la défense, P. K. Subban, a perdu la rondelle après une manœuvre laissant Jerome Iginla, des Avalanches du Colorado, s'en emparer et marquer le but de la victoire. Dans le bar où j'étais, c'était la consternation et la tristesse totale. En y pensant bien, c'est cela qui nous fait aimer un sport. C'est la possibilité de vivre la gloire ou la défaite en une fraction de secondes.

Le journaliste Mike Marqusee essayait d'expliquer pourquoi nous aimons les sports. « Le sport peut être apprécié par le spectateur à tous les niveaux (...) parfois, dans un match, nous ressentons différentes émotions : de la joie, de la crainte et de l'espoir. En regardant un match, nous ne sommes pas passifs, nous mettons en jeu notre imagination, notre interprétation, notre mémoire. »